

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

DIEU : BONTE SUPREME

Ce psaume de confiance en Dieu est cité dans le Nouveau Testament (Ac 2.25–28, 31 ; 13.35) comme prophétie messianique décrivant la relation entre le Christ et Dieu, pendant le ministère et la résurrection du Fils. David, l’auteur du psaume, chante la bonté de l’Eternel à son égard, déclarant que la plus grande bénédiction du Seigneur est le Seigneur lui-même. Le Dieu qui donne est plus grand encore que tous ses dons. Cet hymne de louange décrit la vie exaltante de David avec Dieu. Dans son application prophétique, ce psaume décrit la marche du Messie avec Dieu.

La clé du psaume est l’idée que Dieu est la source des relations, des bénédictions, et des protections les plus merveilleuses. Avec Dieu, nous avons tout ; sans lui, nous n’avons rien qui vaille.

L’auteur, dans sa joie devant Dieu, énumère avec exubérance ce que Dieu représente pour lui.

I. IL EST MON REFUGE (v. 1)

Le psaume commence par l’affirmation de la confiance qui se trouve dans le cœur de David, la vérité selon laquelle sa vie est en sécurité seulement parce que Dieu la tient dans sa main protectrice.

Garde-moi, ô Dieu ! car je me réfugie en toi (v. 1).

Comme Dieu a été pour lui un refuge invincible par le passé, David lui demande la protection de son bras tout-puissant à l’avenir. Nul autre secours ne peut rivaliser avec celui qu’il a trouvé en Dieu.

II. IL EST MON SEIGNEUR (vs. 2–4)

Je dis à l’Eternel : Tu es mon Seigneur,
Mon Bien, il n’y a rien au-dessus de toi ! (v. 2).

Le mot traduit “l’Eternel” est *Yahwe*, le nom

personnel de Dieu, habituellement employé dans les Ecritures avec des lettres majuscules. Le mot traduit “Seigneur” est *Adonai* (Maître, Roi, Seigneur), généralement écrit avec la première lettre en majuscule et les autres en minuscules. David dit en fait : “Mon âme dit à l’Eternel : ‘Tu es mon maître, mon roi, mon Seigneur.’”

Le psalmiste déclare que tout ce qui est vraiment valable dans cette vie, toute prospérité et tout bonheur, viennent de Dieu (cf. 73.25). Sa communion avec Dieu est la suprême communion.

Les saints qui sont dans le pays, eux-mêmes,
Et les puissants sont l’objet de toute mon affection (v. 3).

Non seulement David se réjouit-il en Dieu, mais aussi en ceux qui lui appartiennent. Il est serviteur dans la maison de Dieu, heureux d’être en compagnie des autres serviteurs.

On multiplie les idoles, on se hâte d’aller vers
un autre (dieu) ;
Je ne répandrai pas leurs libations de sang¹.
Je ne mettrai pas leurs noms sur mes lèvres (v. 4).

David ne peut imaginer que l’on puisse adorer une image sans vie, faite de pierre ou de bois. Aussi n’offrira-t-il jamais les sacrifices des païens. L’idée même de s’écarter des divines prescriptions de Dieu pour l’adoration lui répugne ; il refuse de parler des déités païennes, et même de souiller ses lèvres en prononçant leurs noms (Dt 12.3).

III. IL EST MON PARTAGE (vs. 5–6)

L’Eternel est mon partage et ma coupe ;
C’est toi qui assures mon lot ;
Ma part me revient en (un lieu de) délices ;
C’est un héritage magnifique pour moi (vs. 5–6).

Lorsque le partage de la Terre Promise avait été effectué en Israël, le pays était mesuré puis distribué en lots. David déclare que sa part ne consiste pas en un territoire, mais en la posses-

¹La référence aux libations de sang est unique dans les Ecritures. Il s’agit soit de vrais versements de sang sur des autels, soit d’une métaphore condamnant toute libation à un faux dieu comme aussi détestables que le serait une libation de sang (cf. Es 66.3).

sion la plus précieuse : Dieu lui-même.

Dieu est donc son héritage. Lorsque les tribus reçurent chacune sa part de champs fertiles dans le nouveau pays (Jos 13.7 ; 14.2), le peuple dansa pour exprimer sa reconnaissance. Pour David, ce qui compte, c'est Dieu, celui qui donne. Il est lui-même son don le plus précieux.

Passant à une autre image, David déclare que Dieu est sa "coupe", c'est-à-dire sa nourriture, son breuvage, sa vie. Pour lui, l'Éternel est tout ce dont il a besoin pour satisfaire tout désir temporel.

Derrière ces réflexions est sans doute le souvenir du cas des Lévites. Ils ne reçurent aucun territoire, mais à cause de leur œuvre liée à l'adoration dans le temple et à la conduite spirituelle d'Israël, Dieu était lui-même leur partage et leur possession. C'était leur privilège d'être tous les jours en présence de Dieu, ce qui constituait pour eux le plus grand honneur, le plus grand délice en Israël (Nb 18.20 ; Dt 10.9). Le psalmiste dirait que les Lévites, à cause de leur communion unique avec Dieu, avaient été favorisés au-delà de toutes les autres tribus en Israël.

IV. IL EST MON CONSEILLER (v. 7)

Je bénis l'Éternel, qui me conseille ;
La nuit même mon cœur m'exhorte (v. 7).

Dieu a enseigné à David à l'aimer et à le suivre. David chérit ces conseils et loue Dieu qui les donne. Dans les heures silencieuses de la nuit, éveillé dans son lit, son cœur (son esprit) l'exhorte quant à la nature précieuse de sa relation avec Dieu, et la nécessité de la garder intacte.

V. IL EST MON COMPAGNON (vs. 8-9)

Je contemple l'Éternel constamment devant moi,
Quand il est à ma droite, je ne chancelle pas (v. 8).

David a choisi de se tenir continuellement dans la présence de Dieu. Il verra sa face et méditera sur son amour pendant toute sa vie. Il n'aura pas peur, car Dieu est tout près, à sa droite. L'Éternel est pour lui un défenseur, un guerrier, un champion qui reste à la place d'honneur et d'assistance.

Aussi mon cœur est dans la joie, mon esprit

dans l'allégresse,
Même mon corps repose en sécurité (v. 9).

Une telle communion produit une multitude de bénédictions, dont les principales sont : joie, confiance, et paix. Dans un parallélisme synonymique typique, David parle de son cœur qui est "dans la joie" et de son esprit qui est "dans l'allégresse", cette dernière expression étant la répétition de la première.

VI. IL EST MA SECURITE (v. 10)

Car tu n'abandonneras pas mon âme au séjour
des morts,
Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie le
gouffre (v. 10).

Pour David, Dieu veille toujours sur ceux qui mettent leur confiance en lui pour cette vie et celle qui est à venir. Peut-être qu'au moment où il écrivait ces paroles, il pensait seulement à sa glorieuse communion avec Dieu, à la paix continue de la vie présente, à son assurance de recevoir des mains de Dieu une paix encore plus grande dans la vie à venir². Mais l'Esprit Saint pensait encore bien plus loin. Comme Pierre le déclara avec tant de force au jour de la Pentecôte, et comme Paul le prêcha si fidèlement dans une synagogue d'Antioche en Pisidie, ces paroles prédisaient la résurrection du Christ (Ac 2.31 ; 13.35). De cette interprétation, il ne peut y avoir de doute.

Jésus ne resta pas dans le séjour des morts (*scheol*). Il ne resta pas mort, son corps ne fut pas dans la tombe assez longtemps pour subir la décomposition. Pour David, il s'agissait d'une expression de confiance en Dieu pour l'avenir indéterminé, mais l'Esprit faisait, par le langage hautement imagé et poétique de David, un portrait prophétique du plus grand événement de tous les temps : la sortie triomphale de Jésus d'entre les morts. Le sens le plus profond de ce psaume fut réalisé par la communion

² Albertus Pieters observe que le seul argument satisfaisant et défendable d'une vie après la mort est la croyance qu'un homme en communion avec Dieu ne sera pas abandonné dans la mort. Parlant de David dans ce psaume, il écrit : "Il regarda au-delà de la mort physique avec l'assurance que (...) Dieu ne l'abandonnerait pas, ni le laisserait seul devant la puissance de la mort" (Albertus Pieters, *Psalms in Human Experience* [New York: Half Moon Press, 1942], 46-47).

ininterrompue entre Jésus et son Père, et par sa victoire sur la mort dans une tombe en dehors de Jérusalem.

VII. IL EST LA SOURCE DE MA SATISFACTION (v. 11)

Tu me feras connaître le sentier de la vie ;
Il y a abondance de joies devant ta face,
Des délices éternelles à ta droite (v. 11).

Non seulement Dieu conduit-il vers la vie, mais il est lui-même la vie présente pour ceux qui ont foi en lui, car en sa présence se trouvent la joie et la plénitude. Que ce soit dans cette vie ou dans celle qui est à venir, un fleuve de délices sans fin coule dans le sein de celui qui marche avec Dieu. Le chemin vers la communion avec Dieu mène à travers la vie terrestre jusque dans la vie abondante de l'éternité.

Les joies du Seigneur viennent de sa personne ("devant ta face"), et de ce qu'il donne ("à ta droite"). Les plaisirs et les bénédictions de Dieu nous comblent. Les plaisirs de ce monde deviennent fades, mais les joies du Seigneur sont sans fin, elles deviennent continuellement de plus en plus douces.

CONCLUSION

Dans ce psaume, David décrit sa vie avec Dieu dans un langage des plus pittoresques et superlatifs. Il voit sa relation avec Dieu comme le *summum bonum*, le bien suprême de cette vie, le bien au-delà de tous biens. Pour lui, rien ne peut se comparer à la qualité et au plaisir de sa vie. Bien que comprenant à peine, il croit avec confiance que sa marche sur la terre avec Dieu va continuer après la mort, dans de plus hautes sphères.

Ses paroles étaient significatives pour l'ère de l'Ancien Testament et — par la vie, la mort et la résurrection de notre Seigneur — pour le début de l'ère chrétienne.

Pour nous, ce psaume, qui met en image la vie de l'Ancien Testament aussi bien que son accomplissement dans la vie de notre Seigneur Jésus-Christ, décrit la marche avec Dieu en termes d'une joie abondante et de plaisirs sans fin. Par cette expérience, la mort même perd sa puissance redoutable. Etre lié ainsi au Dieu éternel dans une communion sans fin, voilà la vie humaine dans son expression ultime.